

une œuvre puissante qui place Marignan dans l'actualité de la mémoire au lieu de confiner l'épisode dans l'évocation passéiste. Tout en cherchant à reproduire les phrases de l'*Histoire de la Confédération suisse* par Jean de Müller⁶⁶, Hodler préfigure les attentes de ses contemporains. Ce n'est pas pour rien que sa retraite sera reproduite par tous les manuels et ouvrages de vulgarisation⁶⁷ et inspirera directement des pièces de théâtre⁶⁸. Le peintre bernois est sans doute le premier à avoir su rendre ce qu'il convient d'appeler le syndrome Marignan, mélange d'anxiété face aux dangers du monde extérieur, de suffisance quant à sa propre dignité et d'assurance à trouver seul le bon chemin⁶⁹. Ce sentiment trouve un premier terrain d'élection au seuil du XX^e siècle, notamment au travers de l'historiographie militaire: «Ils battent fièrement en retraite, lentement et en bon ordre, plus semblables à des vainqueurs qu'à des vaincus», écrit le colonel Frey dans un ouvrage à vocation didactique⁷⁰. C'est aussi en 1914 que paraît l'épopée d'Henry Chardon, condensé des topoï de la conscience politique. Le personnage principal explique ainsi à son fils: «Si nous n'avions pas expédié nos baillis, nos princes-abbés et autres, nous serions encore plus misérables qu'eux [il s'agit des sujets du duc de Milan]»⁷¹. Et dans la bataille, on retrouve selon l'auteur «ces Suisses qu'aucun danger n'arrêtait, qu'aucune puissance au monde ne faisait reculer; ces paysans, ces artisans, ces bourgeois indissolublement unis par l'amour du pays, la solidarité, le devoir. Là-bas dans les villes, dans les campagnes, dans les chalets, ils rentreraient en vainqueurs; non moins

⁶⁶ Et non pas, comme on le rapporte trop souvent, de Müller lui-même qui est mort avant d'avoir achevé son travail laissant son récit vers 1500. Voir plus haut la citation exacte qui sert de programme à la peinture de Hodler.

⁶⁷ Sauf par les militaires qui refusent implicitement la dénotation exigée par la peinture de Hodler. C'est le cas de Paul DE VALLIÈRE, *Honneur et fidélité. Histoire des Suisses au service étranger*, 1^e éd., Neuchâtel, 1913, ouvrage pourtant richement illustré, en particulier dans sa réédition de Lausanne 1940. L'iconographie choisie par W. Schaufelberger ne retient pas non plus Hodler, par exemple dans W. SCHAUFELBERGER, «Morgarten (1315) und Marignano (1515)», dans *Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift*, 131 (1965), pp. 667-688.

⁶⁸ La retraite de Hodler est expressément mentionnée par Carl Friedrich WIEGAND, *Marignano. Ein Schweizer Volksdrama*, Zürich/Leipzig, 1911 ainsi que par Jakob BÜHRER, *Marignano. Ein ernstes Spiel aus unsern Tagen*, Bern, 1918.

⁶⁹ Peut-on s'empêcher de rappeler ici l'étonnante postérité du *Guillaume Tell* (1897) de Hodler dans l'iconographie défensive du XX^e siècle, que celle-ci réponde à des besoins politiques, idéologiques ou économiques?

⁷⁰ Emile FREY, *op. cit.*, p. 437.

⁷¹ Henry CHARDON, *Les épopées suisses. Marignan*, Lausanne, 1914, p. 73.

fêtés, non moins glorieux que ceux de Morat, de Novare, de Morgarten; dignes de leurs femmes, de leurs fils et de leurs aînés»⁷². Mais quand l'adversité semble triompher, au matin du deuxième jour, le cardinal Schiner lance cette étrange prière qui évoque le pouvoir tutélaire des grands ancêtres: «Mânes de nos pères, âmes immortelles des hommes du Grütli, dignes de vous, nous allons vous rejoindre!»⁷³. Au-delà de ces envolées lyriques très dix-neuviémistes, la postérité littéraire de Marignan demeure étonnamment riche jusqu'à une période récente⁷⁴.

Toutefois, les virtualités du syndrome, à savoir l'effet Marignan, jouent de manière beaucoup plus contrastée durant les années 1920 puis durant celles de la «défense spirituelle» (années 1930-1940⁷⁵). Certes, le thème de l'invincibilité dans la pire des adversités reste l'une des clefs de lecture de l'histoire helvétique. C'est cependant sous l'aspect inédit de la méfiance face aux formules de la démocratie libérale que le personnage de Schiner revient en force, en particulier à travers Gonzague de Reynold. Parallèlement aux recherches très méticuleuses de Albert Büchi qui campe un personnage attachant et bien de son temps⁷⁶, les dérives idéologiques distillées par l'aristocrate fribourgeois atteignent plus durablement le grand public. «Que n'eussent-ils point réalisé sous la dictature de Schiner!», s'exclame-t-il à propos des Suisses!⁷⁷. Figure charismatique de

⁷² *Ibid.*, p. 209. De la même veine épique, Gottlieb FISCHER, *Kardinal Schinner*, Drama in 5 Akten, Aarau, 1901 (l'acte IV se déroule sur le champ de bataille de Marignan). La postérité littéraire du cardinal a été analysée en détail par Albert CARLEN, «Kardinal Matthäus Schiner im Spiegel der Dichtung», in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 14 (1967/68), pp. 61-98.

⁷³ H. CHARDON, *op.cit.*, p. 227.

⁷⁴ Pour mention, la nouvelle «Die Getreuen» dans le recueil de Meinrad LIENERT, *Auf alten Scheiben*, Frauenfeld/Leipzig, 1925; Maria DUTLI-RUTISHAUSER, *Die Fahne der Geschlagenen*, Roman, Einsiedeln/Köln, 1945; Johannes JEGERLEHNER, *Marignano. Eine Erzählung*, Zürich, 1955.

⁷⁵ J'étends à dessein la durée de la période même si la notion de Défense spirituelle au sens étroit n'apparaît qu'en 1938.

⁷⁶ Albert Büchi a consacré près de vingt-quatre ans à ses travaux sur Schiner. Le premier volume de son œuvre est paru en 1923, le second est posthume et date de 1937: Albert BÜCHI, *Kardinal Matthäus Schiner als Staatsmann und Kirchenfürst*, t. 1 et t. 2, Zürich, 1923 et Fribourg, 1937.

⁷⁷ *Kardinal Matthäus Schiner*, hrsg. von den beiden Gesellschaften für Geschichte des Kantons Wallis. Einleitung von Gonzague de Reynold, Genf, 1923, p. III. Voir ce qu'en dit A. Mattioli dans un livre remarquable d'intelligence et de nuances. Voir Aram MATTIOLI, *Zwischen Demokratie und totalitärer Diktatur. Gonzague de Reynold und die Tradition der autoritären Rechten in der Schweiz*, Zürich, 1994, p. 151.

la renaissance d'une forme d'Etat catholique à l'intérieur, Schiner aurait en plus un destin européen propre à la «restauration de l'Europe chrétienne»⁷⁸. Avec lui, «la grandeur devient possible». Et de poursuivre: «Lorsque la Suisse est entraînée dans les affaires d'Europe, c'est généralement contre son gré, comme celui qui est tombé dans le fleuve et qui s'efforce de nager pour regagner la rive. Une seule fois dans notre histoire, un Suisse est apparu qui a voulu faire l'Europe, qui a dirigé la politique européenne, qui a pris l'offensive, qui a entraîné les Suisses et qui, lorsque les Suisses l'eurent abandonné, a continué tout seul: Schiner»⁷⁹. Une idée que Wilhelm Ebener diffuse lui aussi en version allemande cette fois avec Schiner «au gouvernail de l'Europe»⁸⁰. La difficulté vient de ce que l'aventure a échoué avec Marignan et que tous ne sont pas convaincus d'un avenir autoritaire pour la Confédération.

Voilà pourquoi la thèse historique usuelle du repli après 1515 va subir une tentative d'aggiornamento assez profonde. D'une part, il n'est pas de bon goût d'évoquer une défaite et, de l'autre, on ne saurait oublier que Marignan marque le début d'une ère de divisions, celle des discordes confessionnelles. Ce que Paul de Vallière ressent en écrivant: «La bataille de Marignan, qui du point de vue militaire, fut à peine une défaite, a été pour la Suisse une catastrophe»⁸¹. Dès lors, tous les ténors de la Défense spirituelle vont chercher à reporter la tradition de la neutralité sur 1481 en déclassant par conséquent 1515. Aussi la quête du personnage charismatique se déplace-t-elle sur Nicolas de Flue⁸². C'est d'ailleurs sa main protectrice que des soldats mobilisés en 1940 dans le Jura ont vu se déployer à travers le ciel. Un article anonyme publié dans un ouvrage collectif des milieux proches de la Ligue du Gothard résume bien le nouveau cours de l'histoire suisse. «Les historiens peuvent épiloguer sur l'origine

⁷⁸ Gonzague DE REYNOLD, *La démocratie et la Suisse*, Bienne, 1929, p. 151.

⁷⁹ Gonzague DE REYNOLD, *Cercles concentriques*, Bienne, 1943, p. 165.

⁸⁰ Wilhelm EBENER, *Am Steuer des Abendlandes, eines Kämpfen Gottes und der Heimat Leben und Sterben. Geschichte aus der Vorreformationszeit*, Radolfzell a. Bodensee, 1933.

⁸¹ P. DE VALLIERE, *op. cit.*, p. 162.

⁸² Voir par exemple la dramatique de Denis DE ROUGEMONT, *Nicolas de Flue*, Neuchâtel, 1939. Il s'agit d'un *Festspiel* avec musique de Arthur Honegger pour l'Exposition nationale de 1939. De son côté, Gonzague de Reynold refuse de transformer Nicolas de Flue en patron de la neutralité et de l'opposer ainsi à Schiner. Voir *Kardinal Matthäus Schiner, op.cit.*, pp. VI-VII. Sur le rôle mythique de Nicolas, voir Urs ALTERMATT, «Niklaus von Flüe als nationale Integrationsfigur. Metamorphosen der Bruder-Klausen-Mythologie», dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 81 (1987), pp. 51-82.

de la règle fondamentale qui régit notre statut diplomatique. Les uns l'attribuent à la bataille de Marignan, en 1515. D'autres la font remonter à la Diète de Stans, en 1481. Pour nous, nous n'hésitons pas à adopter, sur ce point, le point de vue développé par M. le conseiller fédéral Pilet-Golaz dans le beau discours qu'il a prononcé le 1^{er} août 1940». Et de citer le texte du président de la Confédération: «Nicolas de Flue ne prononça pas le mot, mais il définit la chose: ne nous mêlons pas aux querelles étrangères. Ses contemporains ne comprirent pas immédiatement. Il fallut la dure leçon de Marignan pour ouvrir les yeux. Ils ne doivent plus se refermer»⁸³. Dans le même ouvrage, Théophile Spoerri estime que les paroles de Nicolas ont été «contresignées par le sang de la défaite de Marignan»⁸⁴. A cette opération de redressement historique sans précédent, la propagande de la Section Armée et Foyer de l'Adjudance générale a très largement contribué. Il nous est resté un certain nombre de canevas de conférences préparés par ce service de l'armée durant la guerre. Dans le plan de la causerie N° 2 consacrée à l'ardeur des Suisses au combat, Marignan n'apparaît pas dans la liste des batailles héroïques où les Suisses se heurtaient à des forces supérieures en nombre⁸⁵. C'est surtout la causerie N° 32 qui se démarque de l'interprétation dominante selon laquelle Marignan a contraint les Suisses à la neutralité: le véritable tournant de «notre histoire» doit plutôt être situé en 1481 quand les Suisses ont décidé de demeurer un petit Etat⁸⁶. Le discours est limpide: la politique de neutralité n'a pas été imposée de l'extérieur; elle résulte d'un choix dicté par l'évolution intérieure.

L'orage de la guerre passé, 1515 reprend sa place de césure majeure que les célébrations inattendues du 450^e anniversaire viennent conforter. En 1965, le livre officiel reprend l'essentiel des poncifs: Marignan, «tournant de notre Histoire» révèle les faiblesses de la Confédération. 1798 est la «démonstration tragique» qui renouvelle le drame alors que 1848 apporte les solutions. De plus, «le fil secret et mystérieux d'une sagesse» court de Marignan à Solférino et à la fondation de la Croix-Rouge. Dans le genre amalgame, peut-on faire mieux⁸⁷? Les érudits italiens ne sont pas en reste

⁸³ Th. SPOERRI e.a., *La Suisse forge son destin*, Neuchâtel, 1942, p. 326.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 29.

⁸⁵ La plupart de ces textes sont conservés aux Archives fédérales (Berne) sous la cote E 27, 9066 Wehrbriefe, Plans de causerie. Ici, il s'agit de «Wehrbrief Nr. 2 Eidgenössischer Kampfgeist».

⁸⁶ «Wehrbrief Nr. 32 Die schweizerische Neutralität».

⁸⁷ Georg THÜRER, *Marignan. Tournant de notre histoire. Pour le 450^e anniversaire des événements de la mi-septembre 1515. Signification d'une défaite*, Zurich, 1965.

avec un livre illustré très attentif à situer les événements dans le territoire, à les inscrire dans un contexte italien et à retrouver les traces de la bataille⁸⁸. Les militaires suisses, les seuls à n'avoir jamais cessé de célébrer l'événement, reprennent une nouvelle fois les leçons tactiques de l'aventure, soit l'erreur magistrale qui a consisté à ne pas attaquer les Français dans les Alpes où les Suisses auraient eu l'avantage du terrain, des considérations qui demeurent selon eux d'une évidente actualité⁸⁹.

La mémoire prend encore d'autres formes. A l'initiative de la colonie suisse de Milan, le hameau de Zivido proche de Marignano (soit Melegnano dans la toponymie moderne) est le théâtre d'une cérémonie du souvenir. En septembre 1965, une délégation de personnalités civiles, religieuses et militaires emmenées par l'ancien conseiller fédéral Etter inaugure devant la petite chapelle locale, en présence des autorités italiennes, un monument du sculpteur Josef Bisa. Sur ce bloc de granit de trois mètres de large, deux guerriers terrassés et une petite phrase d'espoir: «Ex clade salus». Pressenti pour participer à la célébration, Charles Journet, le troisième cardinal suisse depuis Schiner, décline l'invitation en écrivant au président du Comité Pro Marignano: «Cette tragédie, où ne manquèrent ni la gloire ni l'héroïsme de nos compatriotes, mais qui désormais leur fermait la voie des conquêtes et des rêves de la volonté de puissance, était l'événement par lequel Dieu les ramenait comme de force sur les chemins de lumière que leur avait tracés, trente ans plus tôt, saint Nicolas de Fluë, pour qui Matthieu Schinner avait une grande vénération»⁹⁰. Ce rapprochement entre l'ermite du Ranft et le dignitaire valaisan n'est pas le seul aspect inédit de l'anniversaire. En effet, la presse qui donne largement audience à l'événement nuance aussi la tradition. Marignano, pour le *Journal de Genève* ne signifie pas «pour autant, comme on l'a parfois prétendu, une retraite de l'histoire du monde»⁹¹. La *Tribune de Lausanne*, sous le titre «La Suisse et le monde», relève aussi les «suites constructives» de la défaite, à savoir les «services que peut rendre aux nations également amies de la Suisse sa neutralité perpétuelle» et le fait «que la Suisse peut avoir, aujourd'hui, un rôle à jouer,

⁸⁸ Giuseppe Gerosa BRICHETTO, *La Battaglia di Marignano. Uomini e tempi delle calate dei Francesi sul ducato di Milano*, Milano, 1965.

⁸⁹ Karl WALDE, «Marignano», dans *Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift*, 131 (1965), pp. 517-520.

⁹⁰ Berne, Landesbibliothek, Ms Aq 149 a, Lettre du 19 août 1965. Rappelons que l'une des églises du Ranft a été consacrée par Schiner.

⁹¹ *Journal de Genève* du 13 septembre 1965.

qu'elle le joue en Europe et dans le monde, et pas uniquement par le truchement de la Croix-Rouge»⁹². La *Neue Zürcher Zeitung* renchérit en rapportant les propos des discours de circonstance: les petits pays ne peuvent rivaliser avec les grands que par des œuvres de paix. Parmi elles, le grand projet d'avenir qu'est l'unité de l'Europe⁹³.

Tel est le nouvel enjeu de Marignan depuis une trentaine d'années. Le dynamisme du conseiller fédéral Max Petitpierre après 1945 a préparé une réorientation de la politique extérieure vers plus d'ouverture. Membre fondateur de l'Association européenne de libre-échange en 1959, la Suisse a adhéré au Conseil de l'Europe en 1963 avant de conclure en 1972 avec la Communauté un accord de libre-échange. Ce souffle nouveau, les propos cités ci-dessus le respirent. C'est dans ce contexte également qu'il faut comprendre l'avant-propos que Maurice Zermatten compose pour la publication de sa pièce de théâtre sur Marignan en 1963: «Prenant exemple des Romains et de Charlemagne, Mathieu Schiner voulut faire l'Europe. J'ai rêvé son espoir. Je l'ai vu se casser à Marignan. J'ai vu la Réforme achever de détruire une entreprise que bien des hommes ressuscitent aujourd'hui. *Faire l'Europe!* N'est-ce pas une expression de notre vocabulaire quotidien?»⁹⁴. Ou encore sur le mode dédramatisant, Denis de Rougemont, attentif aux règles de la guerre du XVI^e siècle – la guerre, un «sport brutal mais noble» –, replace l'enjeu à son véritable niveau: Marignan devient une sorte de match de football et pourquoi pas une sorte de coupe d'Europe des champions⁹⁵.

Si la transmission du souvenir de la guerre italienne se modèle sur les interrogations du présent, il n'y a rien d'étonnant à ce que la bataille des géants ne serve de support aux inquiétudes identitaires dont les intellectuels de ce pays se sont fait une spécialité depuis le début des années 70. Aucun n'est allé aussi loin en ce domaine que Hans Rudolf Hilty dans l'entreprise de déconstruction de l'image héroïque. Pour prendre de la distance, il remplace à dessein Marignan par Melegnano. Le texte fameux qui inspira Hodler devient la production d'un historien puritain (Glutz-Blozheim) à moins qu'on attribue la description de François I^{er} le «playboy» à l'influence des notes préparatoires de l'homosexuel notoire qu'était Jean de Müller. L'iconoclaste passe sobrement sur l'épisode de la retraite, excluant tout pathos hodlérien pour risquer des rapprochements hasardeux: par

⁹² *Tribune de Lausanne* du 19 septembre 1965.

⁹³ *Neue Zürcher Zeitung* du 14 septembre 1965.

⁹⁴ Maurice ZERMATTEN, *La Rose noire de Marignan*, pièce en 5 actes, Bienne, 1963.

⁹⁵ DENIS DE ROUGEMONT, *La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux*, Paris, 1965, p. 48.

qu'elle le joue en Europe et dans le monde, et pas uniquement par le truchement de la Croix-Rouge»⁹². La *Neue Zürcher Zeitung* renchérit en rapportant les propos des discours de circonstance: les petits pays ne peuvent rivaliser avec les grands que par des œuvres de paix. Parmi elles, le grand projet d'avenir qu'est l'unité de l'Europe⁹³.

Tel est le nouvel enjeu de Marignan depuis une trentaine d'années. Le dynamisme du conseiller fédéral Max Petitpierre après 1945 a préparé une réorientation de la politique extérieure vers plus d'ouverture. Membre fondateur de l'Association européenne de libre-échange en 1959, la Suisse a adhéré au Conseil de l'Europe en 1963 avant de conclure en 1972 avec la Communauté un accord de libre-échange. Ce souffle nouveau, les propos cités ci-dessus le respirent. C'est dans ce contexte également qu'il faut comprendre l'avant-propos que Maurice Zermatten compose pour la publication de sa pièce de théâtre sur Marignan en 1963: «Prenant exemple des Romains et de Charlemagne, Mathieu Schiner voulut faire l'Europe. J'ai rêvé son espoir. Je l'ai vu se casser à Marignan. J'ai vu la Réforme achever de détruire une entreprise que bien des hommes ressuscitent aujourd'hui. *Faire l'Europe!* N'est-ce pas une expression de notre vocabulaire quotidien?»⁹⁴. Ou encore sur le mode dédramatisant, Denis de Rougemont, attentif aux règles de la guerre du XVI^e siècle – la guerre, un «sport brutal mais noble» –, replace l'enjeu à son véritable niveau: Marignan devient une sorte de match de football et pourquoi pas une sorte de coupe d'Europe des champions⁹⁵.

Si la transmission du souvenir de la guerre italienne se modèle sur les interrogations du présent, il n'y a rien d'étonnant à ce que la bataille des géants ne serve de support aux inquiétudes identitaires dont les intellectuels de ce pays se sont fait une spécialité depuis le début des années 70. Aucun n'est allé aussi loin en ce domaine que Hans Rudolf Hilty dans l'entreprise de déconstruction de l'image héroïque. Pour prendre de la distance, il remplace à dessein Marignan par Melegnano. Le texte fameux qui inspira Hodler devient la production d'un historien puritain (Glutz-Blotzheim) à moins qu'on attribue la description de François I^{er} le «playboy» à l'influence des notes préparatoires de l'homosexuel notoire qu'était Jean de Müller. L'iconoclaste passe sobrement sur l'épisode de la retraite, excluant tout pathos hodlérien pour risquer des rapprochements hasardeux: par

⁹² *Tribune de Lausanne* du 19 septembre 1965.

⁹³ *Neue Zürcher Zeitung* du 14 septembre 1965.

⁹⁴ Maurice ZERMATTEN, *La Rose noire de Marignan*, pièce en 5 actes, Bienne, 1963.

⁹⁵ Denis DE ROUGEMONT, *La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux*, Paris, 1965, p. 48.

pèlerinage d'Einsiedeln interposé, le choix du début septembre pour la date du Jeûne fédéral ne serait-il pas une lointaine expiation de l'aventure milanaise⁹⁶?

Plus proche de nous et dernier avatar de cette mémoire devenue objet d'histoire, le retour en force du réflexe hérission. Il a été, à l'heure du débat européen, en contrepoint aux appels officiels à l'ouverture, l'un des thèmes rebattus du 700^e anniversaire de la Confédération⁹⁷. En effet, l'idée a rebondi selon laquelle chaque fois que la Suisse est partie à la rencontre de l'Europe, l'aventure s'est soldée par un traumatisme. Voyez les Helvètes humiliés par César et les Suisses taillés en pièces par François I^{er}. Depuis le vote malheureux du 6 décembre 1992, tous les clichés reprennent du service.

Indépendamment de la votation sur l'EEE, le Musée national suisse avait déjà programmé pour l'automne 1992 une exposition intitulée «Sonderfall? La Suisse entre le Réduit national et l'Europe». Dans la grande salle des fresques de Hodler, on osa une saisissante actualisation du syndrome: «Ironie de l'histoire, la bagarre politique qui nous attend aujourd'hui puise justement ses racines dans cette première restriction, illustrée par Hodler, que se sont imposés les Confédérés lorsqu'ils se sont repliés dans la neutralité en 1515: jamais l'avenir de la Suisse ne fut aussi ouvertement mis en jeu... entre le Réduit national et la Communauté européenne»⁹⁸. On assiste bel et bien à un retour en force d'une interprétation réductrice de Marignan, celle de la polarisation entre deux attitudes simplistes: ouverture ou repli. C'est dire aussi la pauvreté du projet politique et le manque d'imagination de la classe politique qui se retrouvent entre autres dans ce commentaire du président de la Commission des Affaires étrangères, le conseiller national radical thurgovien Ernst Mülleman, à l'annonce de l'accession de l'Autriche à l'Union euro-

⁹⁶ Hans Rudolf HILTY, *Risse. Erzählerische Recherchen*, Bern, 1977, pp. 113-280 («Es wurde geweint. Materialien zum Match von Melegnano 1515. Notizen einer unvollendeten italienischen Reise 1976»). Précisons que la tradition du Jeûne fédéral n'a strictement rien à voir avec Marignan. Voir Rosa SCHAUFELBERGER, *Die Geschichte des Eidgenössischen Bettages mit besonderer Berücksichtigung der reformierten Kirche Zürichs*, Zürich, 1920.

⁹⁷ Voir sur ce thème François WALTER, «1291-1991: Présence et absence de l'histoire. La Suisse en vacances de l'histoire», dans *Actes de l'Institut national genevois*, NS, n° 34, 1991, pp. 105-118. Voir aussi Guy P. MARCHAL, «Das Schweizeralpenland: eine imagologische Bastelei», dans *La Suisse imaginée. Bricolages d'une identité nationale*, Zurich, 1992, pp. 37-49.

⁹⁸ Hans-Peter BRUNNER, «Histoire, actualité et perspectives de la neutralité suisse», dans *Sonderfall? La Suisse entre le Réduit national et l'Europe. Une exposition du Musée national suisse*, Zurich, 1992, pp. 47-57.

péenne: «Les Autrichiens n'ont jamais eu le courage de rester petits comme les Suisses après Marignan»⁹⁹.

En somme, ce n'est pas tellement sur la trame narrative que se joue la construction de la mémoire de Marignan. Bien sûr, le succès du roi François I^{er} et surtout l'épisode de la retraite ont suscité un remaniement des souvenirs, constitutif d'une mémoire folklorisée. On est loin cependant des «fables de la mémoire» analysées de manière exemplaire par Lucette Valensi à propos d'une autre bataille mythique, celle d'Alcácer au Maroc en 1578, la fameuse «bataille des Trois Rois»¹⁰⁰. Les multiples réfractions de 1515 combinent plutôt le souvenir traumatisant avec la leçon morale ou politique qu'il faut en tirer. Les variations portent sur l'impact de la défaite, ce traumatisme dont parlent encore aujourd'hui les observateurs de la réalité helvétique¹⁰¹. De ce point de vue, l'événement est lu comme un arrêt de l'histoire, interprété de manière différenciée, il est vrai, en fonction des usages sociaux que l'on attend de la glorieuse défaite. Ce sont logiquement les XIX^e et XX^e siècles qui ont su récupérer dans des contextes très divers la substance nationale de l'événement.

En définitive, on peut raisonnablement se demander si dans le cas suisse, Marignan ne fonctionne pas comme «lieu de mémoire», au sens de Pierre Nora. Ne peut-on pas y voir cette «unité significative, d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique du patrimoine mémoriel d'une quelconque communauté»¹⁰²? Nonobstant le destin du support matériel, ce champ de bataille que l'on n'a pas réussi à sauver et qui, malgré la tentative de 1988, va probablement disparaître sous la poussée sacrilège de la banlieue milanaise, les traces de l'événement ne cessent de produire des réemplois. Les références récentes viennent confirmer l'intuition première. Plus qu'une simple transmission d'une tradition, c'est la remémoration sans cesse réélaborée qui place Marignan dans nos lieux de mémoire au même titre que le Rütli ou le Gothard¹⁰³.

⁹⁹ Déclaration à la télévision suisse le 2 mars 1994.

¹⁰⁰ Voir le beau livre de Lucette VALENSI, *Fables de la mémoire. La glorieuse bataille des trois rois*, Paris, 1992.

¹⁰¹ Par exemple B. SARTORIUS, *op. cit.*, p. 70.

¹⁰² Pierre NORA, «Comment écrire l'histoire de France?», dans P. NORA (dir.), *Les lieux de mémoire. III. Les France. 1. Conflits et Partages*, Paris, 1992, p. 20.

¹⁰³ Sur le paysage suisse comme lieu de mémoire, voir François WALTER, «La montagne des Suisses. Invention et usage d'une représentation paysagère (XVIII^e-XX^e siècle)», dans *Etudes rurales*, n° 121-124, 1991, pp. 91-107.